"Quand les Français serviront-ils à nouveau la France ?"

Réflexion sur les récents mouvements d'humeur en Afrique

Nous publions ci-dessous de larges extraits d'une remarquable note rédigée par le général (2s) Henri Roure, Saint-Cyrien, ancien des troupes de Marine, breveté de l'École supérieure de Guerre, Docteur d'État en Sciences Politiques, auteur de plusieurs essais et même d'un roman. [NDLR]

Par le général Henri Roure

"*Quand les Français serviront-ils à nouveau la France ?*" Cette interrogation n'est pas de moi ; elle est d'un de mes amis africains. Elle est tellement emblématique de ma propre pensée et de celle de nombreux d'entre vous que je l'ai choisie pour titre de la réflexion que je vous présente ci-dessous...

Ces dernières semaines j'ai eu plusieurs entretiens téléphoniques avec mes cousins d'Afrique. Vous saisissez aisément quel en a été l'objet. L'un d'entre-eux m'a dit : "*Je souhaite que la France retrouve sa place, mais elle doit changer son logiciel.*" Très sincèrement il a raison. Nous avons perdu pied, ici comme ailleurs, parce que les gens qui nous dirigent n'ont aucune conscience de la dimension de notre pays, de sa nécessaire indépendance, de l'image qu'il doit diffuser et des actions qu'il doit mener...

La démocratie, une absurdité dans ces pays

Je suis amené à constater que ces coups d'État reprennent une habitude. Certains avaient cru que la démocratie s'installait sûrement sur ce continent dont seule la Méditerranée, la "*mare nostrum*" de nos aïeux romains, nous sépare. Ce type de régime est évidemment une absurdité pour des pays dont les populations ne sont pas homogènes et où l'allégeance ethnique est le facteur déterminant de l'organisation sociale. Elle est faite de références à des totems, à des ancêtres, à des guerres tribales et à des subordinations bien antérieures à la colonisation...

Je vais choquer les *humanoïstes*, les *utopistes*, les *aficionados* de la démocratie, partout et en tous lieux, mais le parti unique s'avérait sans doute mieux adapté à l'âme africaine. Chaque ethnie y trouvait sa place, ses responsabilités, ses satisfactions en fonction de critères que seuls, à l'extérieur, nos africanistes pouvaient comprendre. Ils provenaient de l'École de la France d'Outre-mer et de l'Armée coloniale et, pendant un temps, de leurs successeurs nourris de leur expérience. Mais les bons apôtres, hauts-fonctionnaires et militaires, ont décidé que l'Afrique ne nécessitait pas de tels spécialistes et qu'elle devait être regardée de manière indifférenciée avec les autres parties du monde. Les Anciens avaient tort de vouloir trop s'y attacher. Nous en voyons le résultat... Les ethnies majoritaires détiennent sans partage le pouvoir réel. C'est ce que Bernard Lugan, un de nos derniers grands africanistes, dénomme "*l'ethno-mathématique*".

Comment dans ces conditions ne nous heurterions-nous pas à des frustrations ? L'Africain doit pouvoir se rallier à un chef considéré comme intelligent, fort, noble et capable d'une autorité sans faille. Pour cette raison les régimes militaires ne sont pas rejetés. De plus les Armées sont ouvertes à tous et nous y retrouvons à peu près les mêmes principes que dans le parti unique. Nous devons cette faute majeure au président Mitterrand, qui bien qu'ancien ministre de la France d'Outre-mer, a voulu complaire à ses copains européens, lors du discours de la Baule de juin 1990, en subordonnant l'aide à nos amis à leur évolution vers la démocratie. L'Afrique a

été progressivement sacrifiée à une Europe qui nous pose de plus en plus de problèmes en effaçant notre dimension souveraine et notre liberté d'action dans nos relations usuelles...

Nous avons besoin de l'Afrique et l'Afrique a besoin de nous

L'Afrique est indispensable à la France, n'en déplaise aux irréfléchis qui voudraient que nous nous débarrassions de ce qu'ils considèrent comme un fardeau. L'Afrique est non seulement le berceau de l'humanité mais elle en est aussi l'avenir. Elle dispose de formidables ressources humaines et minérales. Si nous abandonnons notre rôle si particulier sur ce continent, d'autres se précipiteront avec des intentions bien moins louables que les nôtres...

La France s'appuyait sur le formidable atout culturel de la francophonie pour diffuser sa pensée, ses modes et ses produits, mais son dirigeant principal et quelques dirigeants accessoires, toujours eux, bêlent en anglo-saxon et laissent l'Éducation Nationale partir à vau-l'eau. Ne nous étonnons pas que le président du Gabon, heureusement déchu, ait tenté d'intégrer son pays au Commonwealth et fait appel aux "*fils de la veuve*" dans la langue de ses parrains. Le Togo a suivi une voie identique, comme le Cameroun qui lui a l'excuse d'une région héritée de l'empire britannique. Pire, le président actuel a manœuvré pour faire élire, à la tête de l'organisation de la Francophonie, une rwandaise anti-française et anglophone...

Nous avons besoin de l'Afrique, mais l'Afrique a toujours besoin de nous pour poursuivre son développement et éviter de tomber sous le joug de puissances malfaisantes. Il nous faut nous adapter. C'est une obligation si nous ne voulons pas, aussi, voir la France submergée par des vagues migratoires qu'elle ne pourra pas assimiler. Elles la dénatureront. Il nous faut bâtir une stratégie de développement pour l'Afrique avec les Africains, mais aussi pour les Français. C'est impératif...

L'indépendance, gage de respectabilité

Nous devons surtout redevenir nous-mêmes et nous affranchir de ces organisations qui nous détournent de nos véritables amitiés et intérêts. Ne nous laissons pas aveugler par un soi-disant besoin de l'OTAN, de l'UE et des "États-Uniens" dans nos opérations en Afrique. Pendant 40 ans nous sommes restés en dehors de l'organisation état-sunienne et nous avons cependant mené quantité d'interventions en Afrique.

> *"Les relations avec la France doivent se montrer comme une garantie d'indépendance. Ils la connaissent bien et savent qu'avec une France souveraine, ils conserveront leur propre dimension. Mais si la France est soumise, ils pensent très justement qu'eux aussi seront soumis."*

La politique nationale est donc un déterminant pour notre politique africaine. L'affirmation de l'indépendance de notre pays sera un gage de respectabilité et d'honnêteté pour nos partenaires africains. Ils ne veulent surtout pas, par le biais d'une mauvaise politique internationale, être entraînés vers une adhésion à un ensemble géopolitique. Les relations avec la France doivent se montrer comme une garantie d'indépendance. Ils la connaissent bien et savent qu'avec une France souveraine, ils conserveront leur propre dimension. Mais si la France est soumise, ils pensent très justement qu'eux aussi seront soumis. Certains préfèrent donc se tourner vers des puissances prédatrices qui, tout en les pillant, assureront le confort de leur gouvernement et sa liberté de faire. L'interrogation initiale – "*quand les Français serviront-ils à nouveau la France ?*" – n'est que la formulation sommaire de cette inquiétude...

Arrêter de condamner notre propre pays

Alors quelle évolution faudrait-il promouvoir ? Il faut que les gouvernants français arrêtent de condamner leur pays. C'est indigne et les Africains rejettent ceux qui trahissent ainsi. Se repentir est un acte de faiblesse incitant au mépris. C'est offenser l'œuvre des ancêtres dont l'âme africaine, elle, se nourrit. Ils sont d'autant plus choqués que rares sont ceux qui récusent la colonisation et n'en honorent pas les bienfaits. Il faut oser se montrer fier de cette aventure, qui a été la mission humaniste d'une époque. Elle a apporté une formidable évolution à ce continent. Il faut également éviter de comparer la France, socialement, aux États-Unis. La France n'est ni communautariste, ni surtout pas raciste. N'oublions pas que les Africains observent tout ce qui se passe en France et qu'ils constatent ses dérives. Les discours, comme ceux d'un Pape Ndiaye ou d'Assa Traoré, sont entendus par les jeunes Africains. Ils les déroutent. Ils sont choqués par le comportement personnel de ministres ou encore ▶

"Quand les Français serviront-ils à nouveau la France ?"

> *"S'agissant des interventions, les OPEX, il sera indispensable que nos armées retrouvent le sens d'une proximité réelle avec les armées locales et reprennent les principes de l'ancienne Coloniale en s'intégrant à la vie des villes et villages et en apportant aide et témoignages."*

▶ par l'envoi en mission d'un ambassadeur pour la cause LGBT+. Cette affaire a été mortifère. Elle a confirmé l'immoralité de ceux qui influencent le pouvoir parisien et souligné l'idée d'une société décadente. Comment, en conséquence, dans la pensée traditionnelle africaine, ne pas mépriser ceux qui voudraient assurer la continuité d'une relation, parfois difficile mais toujours respectable ?

Pour un changement de paradigme

À supposer que nos dirigeants effectuent un *mea culpa*, ils devront effectuer un changement de paradigme en réformant le système de coopération. L'aide sécuritaire, comme économique, à ces pays demeure vitale, mais elle devra répondre à des propositions sincères et à de véritables souhaits de leur part.

Il s'agira de défendre des règles référentielles et les intérêts vrais des peuples quand ceux-ci risqueront d'être bafoués. La foule africaine est versatile. Elle brûle ce qu'elle adorera demain et vice-versa. La constance doit demeurer une vertu pour la France et le dialogue, un principe directeur. Dans certains cas, il faudra certes montrer la force salvatrice de la France, mais aussi son humanité et sa dignité. Il s'agira de ne pas hésiter à frapper dur, si nécessaire et ne pas se laisser impressionner par des manifestations organisées ou des déclarations savamment provocatrices, exprimant des ambitions minoritaires ou extérieures. Tout recul est faiblesse pour des sociétés de guerriers. De manière concrète, s'agissant des interventions, les OPEX, il sera indispensable que nos armées retrouvent le sens d'une proximité réelle avec les armées locales et reprennent les principes de l'ancienne Coloniale en s'intégrant à la vie des villes et villages et en apportant aide et témoignages. Les camps isolés, barricadés, répondent à quelques rares nécessités, mais surtout aux principes de l'armée de la puissance hégémonique étatsunienne, pas à la tradition française. Protégeons nos soldats, mais envoyons-les en mission sociale. Il nous faut donc des bases solides diffusant la compétence, l'amitié et la solidarité françaises. Ajoutons que dire ce qui est fait et le montrer se révèle comme la meilleure des publicités. Action psychologique banale, mais manifestement porteuse de résultats...

Des énarques imbus de leur ignorance et de leur européisme

Il faudra que les gouvernants français acceptent de faire appel à des gens compétents pour mener les relations avec l'Afrique et donc ne plus les confier à des énarques imbus de leur ignorance et de leur européisme. Il faut utiliser ceux qui savent et ceux qui, sur le terrain, peuvent informer !

Respecter les Africains en traitant d'égal à égal avec eux, en analysant leurs besoins véritables avec eux et en répondant à leurs souhaits de coopération. Ils en ont. Il faudra ainsi considérer chaque pays comme un partenaire, à égalité, et rejeter toute suffisance. L'Afrique doit être aimée. Bien qu'elle ait grandement changé, elle a toujours besoin de coopération et de sécurité. Ses responsables et les peuples le savent. C'est un honnête constat. Nous devons le partager et y répondre correctement.

Malgré la restriction des visas, ils sont nombreux à être passés par nos Grandes Écoles et nos Universités. Nous avons (encore) l'avantage de parler la même langue, alors échangeons et rapprochons-nous à nouveau.

Il nous faut ainsi au plus tôt nous ouvrir à une vision nouvelle de l'Afrique avec l'aide des Africains. C'est essentiel, mais nos gouvernants en auront-ils la volonté et l'intelligence ? Optimisme ou pessi-misme ?

Général Henri Roure

Pour en savoir plus :

Henri Roure,
Grandeur ou servitude ? Essai sur l'avenir de la France,
Ed. Auteurs d'aujourd'hui,
160 pages, 19 €